

Habitat rural et maison paysanne dans une région périphérique de Suisse

Michel Bassand

Institut de recherche sur l'environnement construit

E.P.F.L.

14, Ave. de l'Eglise Anglaise

CH - 1006 Lausanne

Suisse

Résumé

La commune jurassienne à partir de laquelle nous menons notre réflexion s'appelle Les Genevez. Nous analysons les transformations de son habitat et de ses maisons traditionnels, la formation du modèle culturel qui les régit, leur signification actuelle. Nous rendons compte des principaux paramètres qui permettent de comprendre et d'expliquer la forme et la typologie de cet habitat et de ces maisons. Nous examinons également dans quelle mesure la réhabilitation de cette architecture ne la transforme pas en objet de musée et comment la population qui habite la région peut continuer à vivre dans cet habitat traditionnel tout en le modernisant et en maintenant son originalité.

Summary

We have studied a community situated in the Swiss Jura region and called Les Genevez. In this paper we shall analyze the evolution of its traditional settlement and housing forms, the cultural model at their roots and their present meanings to the social actors. We aim at defining the main parameters involved in explaining and understanding the form and the typology of this particular settlement and housing pattern. We shall also ask the following questions: How far does the rehabilitation of this architecture make it an object in a museum? Which are the possibilities available to the population of the region for keeping a traditional environment, while modernizing it without robbing it of its originality?

1. Introduction

Ce texte ¹ est issu d'un ensemble de recherches que l'IREC effectue depuis plusieurs années, non seulement sur l'habitat traditionnel, mais aussi sur la dynamique sociale et culturelle du Canton du Jura. Les recherches interdisciplinaires que nous avons réalisées sur l'habitat traditionnel² ont pour but de dégager les fondements histo-

¹ Nous remercions Lydia Bonanomi et Gérard Chevalier pour leurs conseils et critiques. Un grand merci à S. Guindani, avec qui cette recherche a été menée, à F. Aubry et P. Supic qui ont aussi joué un rôle très important.

² Cf. plus particulièrement les livres de Bassand (1982), Guindani et Bassand (1982), Bassand et al. (1986). Cette recherche, financée par le Conseil des Ecoles Polytechniques Fédérales, a duré plus de quatre ans; cf. dans la bibliographie (sous IREC) la liste des rapports qui ont été publiés. Cf. également les articles signés

riques de ce patrimoine architectural, son inscription dans la vie sociale et culturelle de la région. Nos recherches ont été grandement facilitées par de nombreux écrits qui parfois remontent à la fin du siècle dernier (Pinot, 1979, édition originale 1877), ainsi que par l'existence d'un réseau de chercheurs locaux et régionaux avec lesquels nous n'avons pas cessé de communiquer³. Nous nous sommes efforcés de restituer les principaux résultats de nos travaux non seulement aux autorités politiques, mais à l'ensemble de la population⁴, dont la disponibilité et l'ouverture ont été un des facteurs essentiels du succès de ces recherches. Nous ne présentons maintenant qu'une partie de nos travaux.

La Commune des Genevez fait donc partie du Canton du Jura et plus précisément encore de la micro-région des Franches-Montagnes. Ces collectivités se situent dans la Chaîne du Jura, zone de moyenne montagne, à une altitude de 1000 mètres environ. Cette position géographique implique un climat plutôt rude. Le Canton du Jura est francophone, catholique, avec des minorités protestantes et alémaniques. C'est une région périphérique de Suisse qui se caractérise par trois traits fondamentaux. Ceux-ci caractérisent les divers types de périphéries, bien qu'ils puissent varier sensiblement en intensité selon les régions:

- Les régions périphériques sont en difficulté, elles perdent leur substance économique et démographique, et sont de plus en plus dépendantes des régions centrales.
- Politiquement, leur autonomie régresse.
- Leur patrimoine culturel se dégrade et tend notamment à être "muséographié". Il en va de même avec le patrimoine naturel: mort des forêts, envahissement touristique, etc.

Les Franches-Montagnes et les Genevez sont exemplaires de ce mal-développement que la crise de l'industrie horlogère renforce depuis les années 1960: exode de la population et de l'emploi, érosion de l'identité locale et régionale, dégradation de la vie socio-culturelle, etc. Depuis le début du 20^e siècle, un courant important de pensée et de recherche tend à protéger l'habitat traditionnel des régions périphériques et des anciennes zones rurales maintenant urbanisées.

2. Les transformations d'un village

2.1. *Liminaire*

Nous ne pensons pas que les fluctuations démographiques d'une collectivité locale soient le meilleur indicateur de ses transformations. Pourtant cet indice a l'avantage d'être simple et de donner une première idée du changement qui travaille un village. La Figure 1 donne cette vue d'ensemble sur une longue période de changements qui sont à l'oeuvre aux Genevez. En combinant diverses données, nous réduisons l'histoire de Genevez à quatre phases particulièrement significatives pour son habitat et ses maisons traditionnels:

Bononomi, Chevalier, Guindani. Les travaux ont été poursuivis sous diverses formes grâce à l'aide du Canton du Jura.

³ Cf. Lovis (1978). Les personnes auxquelles nous pensons agissent dans le cadre de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ).

⁴ Nous avons organisé une exposition itinérante, cf. Bononomi & Chevalier (1985).

1. la formation du modèle de la maison paysanne et de l'organisation spatiale traditionnelles du village;
2. l'apparition du paysan-horloger
3. le règne de l'ouvrier-paysan
4. le village dortoir.

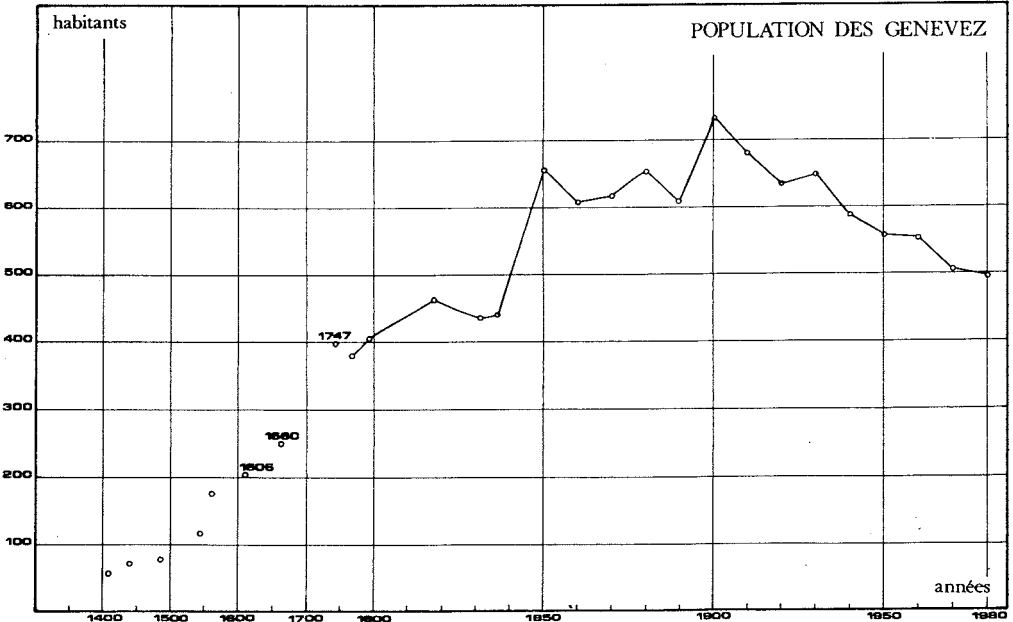


Fig. 1 Transformations démographiques des Genevez
Demographic evolution of Les Genevez

2.2. La formation du modèle (du XVIe au XIXe siècle environ)

La répartition des terres du village en pâturages, forêts, terres labourées (finages), en prés et jardins potagers clôturés (clos) est fort ancienne (Figure 2). Elle structure l'organisation de l'habitat. En effet, à la fin du 14e siècle, date à partir de laquelle nous disposons de données relativement précises, les fermes et autres habitations sont construites en fonction de cette division des terres. Selon les époques, les habitations sont construites ou bien à cheval sur le pâturage communautaire et le clos privé, ou bien seulement dans le pâturage en fonction de droits à construire donnés par la communauté.

Au début du 17e siècle, le village comprend environ 200 habitants et l'organisation de son espace est quasiment définitivement mise en place. La population active est essentiellement agricole, différenciée en petits et grands paysans, dont l'importance relative est impossible à établir. Cette collectivité comprend également quelques artisans généralement de condition très modeste. La plupart des paysans sont aussi artisans dans des domaines variés. Le modèle d'implantation des maisons paysannes est codifié dans la Figure 3.

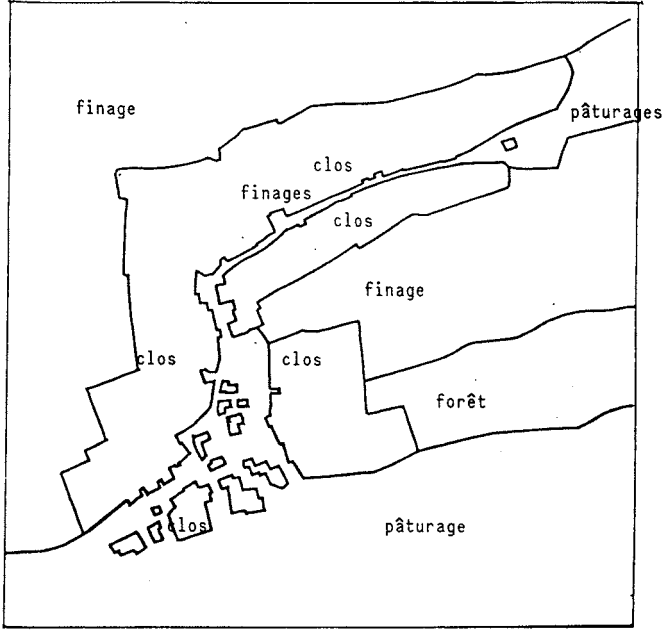


Fig. 2 Division des terres aux Genevez (Chevalier & Duboux, 1985)
 Soil subdivision in Les Genevez (Chevalier & Duboux, 1985)

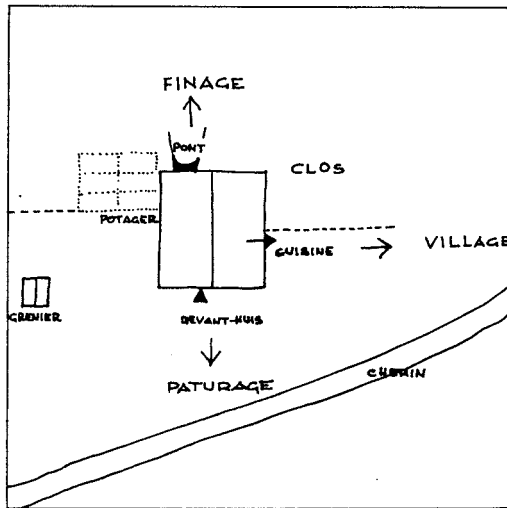


Fig. 3 Implantation type des maisons paysannes (Chevalier & Duboux, 1985)
 Typical placement of rural dwellings (Chevalier & Duboux, 1985)

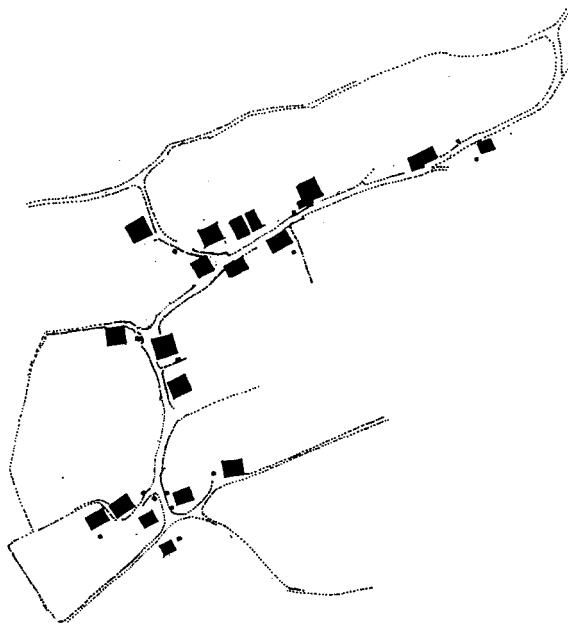


Fig. 4 Habitat des Genevez au 17e siècle (Chevalier & Duboux, 1985)
Settlement in Les Genevez during the 17th century (Chevalier & Duboux, 1985)

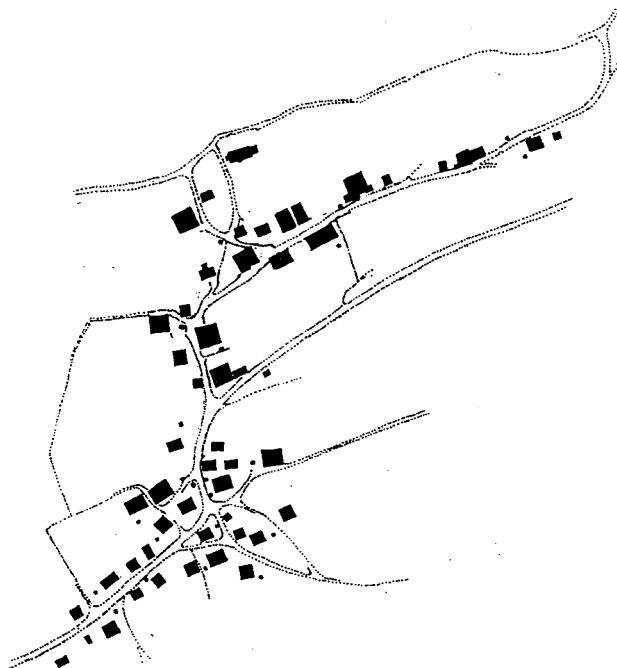


Fig. 5 Habitat aux Genevez à la fin du 19e siècle (Chevalier & Duboux, 1985)
Settlement in Les Genevez at the end of the 19th century (Chevalier & Duboux, 1985)

Ces maisons paysannes sont relativement proches les unes des autres et du chemin. Elles ont trois entrées: la cuisine, le devant-huis et le pont de grange. L'entrée par la cuisine donne accès à l'habitation; en principe, elle ne s'ouvre pas sur le chemin mais elle est orientée par rapport au village. La porte du rural - le devant-huis - s'ouvre sur le pâturage: c'est la passage obligé du bétail pour aller de l'étable au pâturage. La troisième ouverture de la maison paysanne est à l'étage, c'est le pont de grange; elle est déterminée essentiellement par la pente du terrain.

Du 17^e au début du 19^e siècle, le village double sa population et le nombre des habitations augmente grosso modo en correspondance (Figures 4 et 5). Mais les structures sociales et spatiales ne changent guère. Pourtant, la construction des fermes pendant cette période comprend des variations sensibles: elles s'inscrivent toujours dans le modèle non seulement spécifique aux Genevez, mais encore aux Franches-Montagnes. Les figures 6 à 8 mettent en relief les variations de cette maison paysanne, mais aussi et surtout la permanence du modèle. La figure 9 schématise ce modèle que nous précisons par sept traits:

- toutes les fonctions, notamment l'exploitation agricole (le rural) et la partie résidentielle ou l'habitation, sont comprises dans le même volume,
- il n'y a ni auvent ni escalier extérieur,
- la construction est en pierre pour l'habitation et pour ce qui entoure le rural,
- la charpente de la grange est en bois,
- l'habitation comprend une cuisine, une ou plusieurs chambres, et une cave,
- la cuisine est couverte par une voûte en berceau sans canal de fumée,
- la charpente est à panne et à colonnes descendantes jusqu'au sol.

Bref, cette maison paysanne a la forme d'une masse trapue, enfoncée dans le sol, sous un toit plutôt plat.

Non seulement ce modèle tolère des variations significatives, mais encore chaque type est modifié selon des modalités très différentes (Figure 10). Encore une fois, l'ensemble de ces modifications n'altère pas le modèle qui est suffisamment souple pour permettre de multiples adaptations.

Dans le paragraphe 3, nous expliciterons les rapports entre ce modèle spatial et quelques éléments de la structure sociale du village.

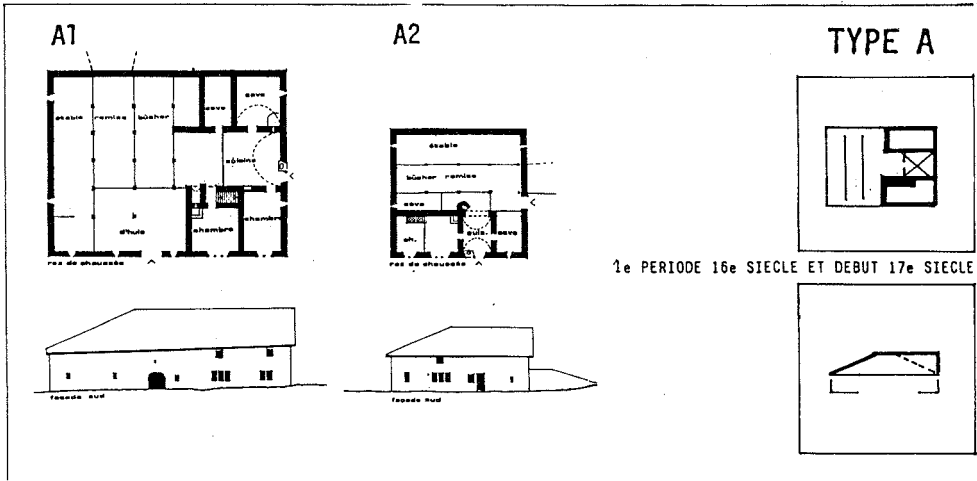


Fig. 6 Maison paysanne type A (16e et 17e siècles) (Chevalier & Duboux, 1985)
 Rural dwelling type A (16th and 17th century) (Chevalier & Duboux, 1985)

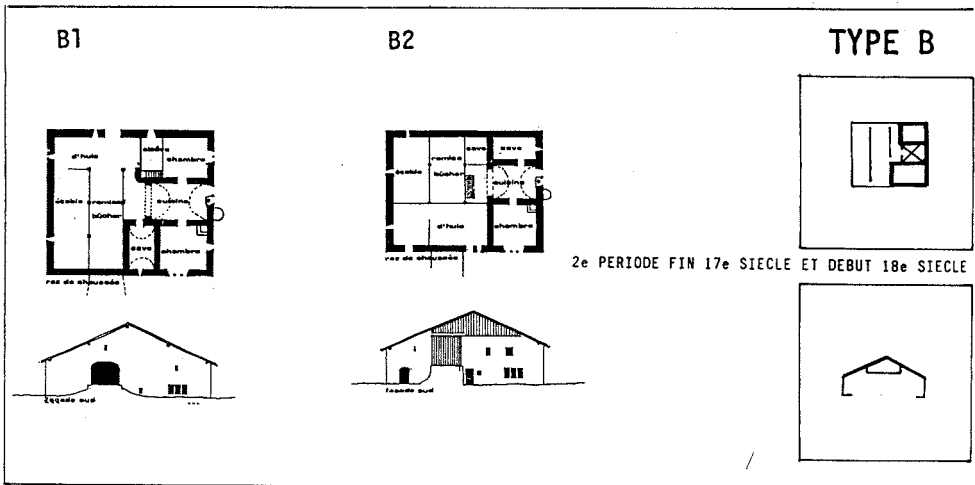


Fig. 7 Maison paysanne type B (17e et 18e siècles) (Chevalier & Duboux, 1985)
 Rural dwelling type B (17th and 18th century) (Chevalier & Duboux, 1985)

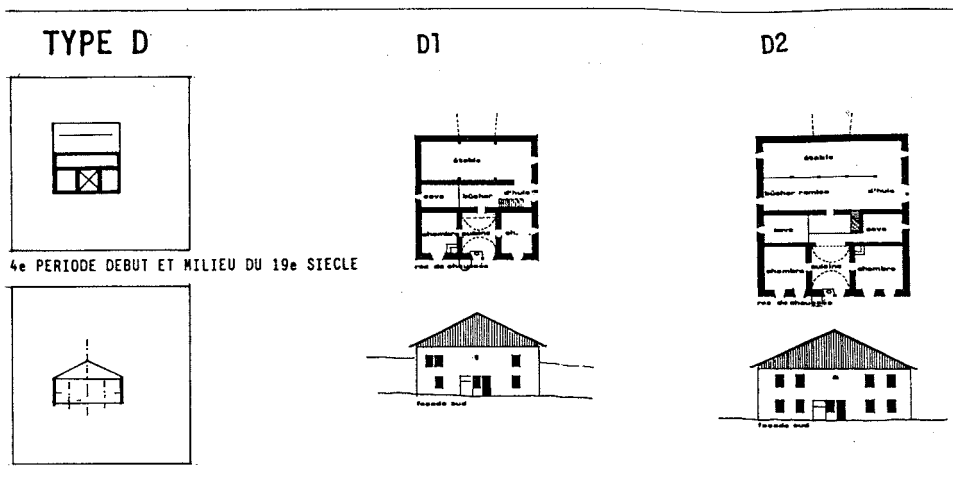


Fig. 8 Maison paysanne type D (19e siècle) (Chevalier & Duboux, 1985)
 Rural dwelling type D (19th century) (Chevalier & Duboux, 1985)

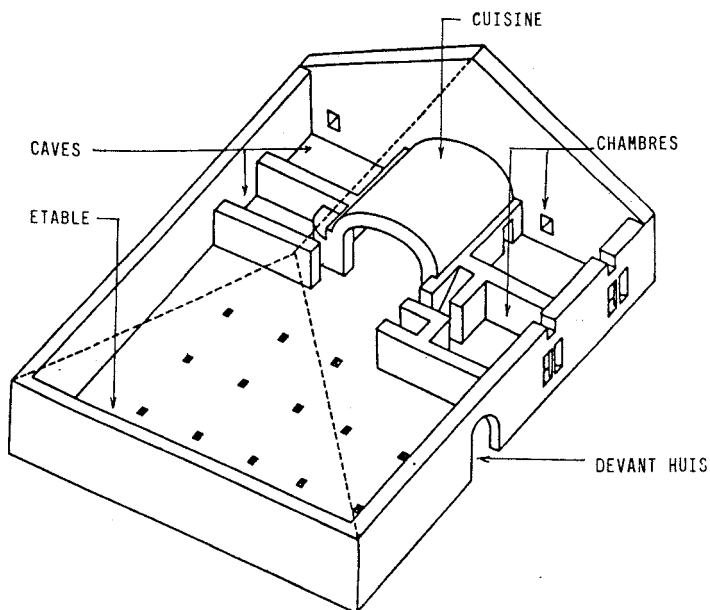


Fig. 9 Type idéal de la maison paysanne des Franches-Montagnes (Chevalier & Duboux, 1985)
 Ideal type of rural dwellings in the Franches-Montagnes (Chevalier & Duboux, 1985)

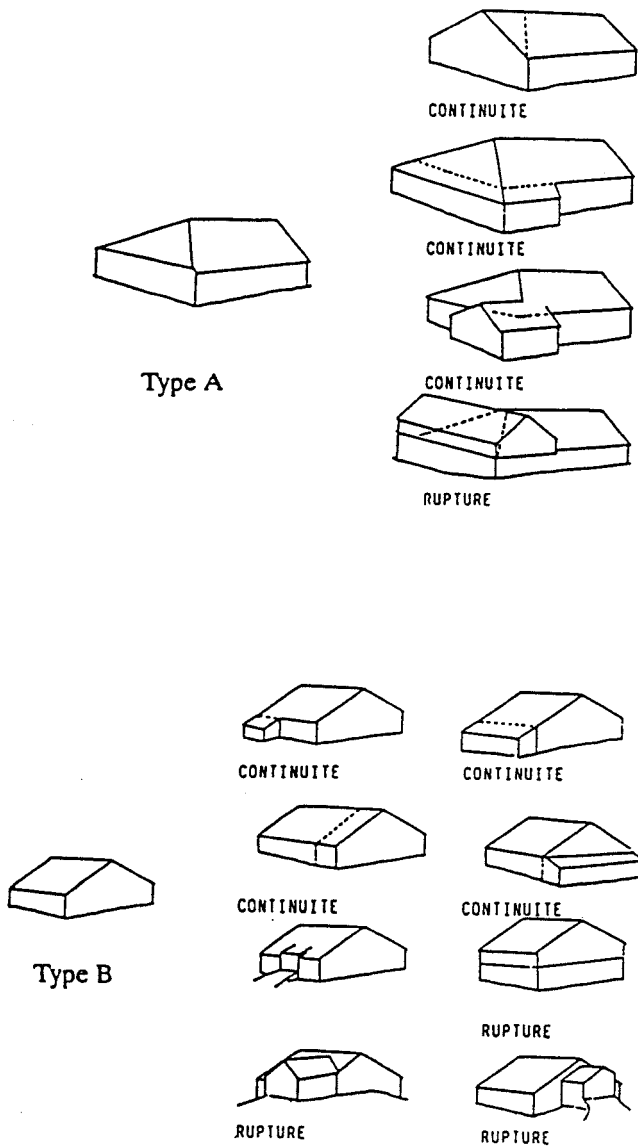


Fig. 10 Variation des transformations de deux types de maisons paysannes (Chevalier & Duboux, 1985)
Variations in the evolution of two types of rural dwellings (Chevalier & Duboux, 1985)

2.3. L'apparition du paysan-horloger (XIXe siècle)

Au cours du 19e siècle, la population des Genevez double encore une fois, mais le nombre de ménages n'augmente que de trente unités et celui de ses habitants ne change pas. Le plus significatif de cette période est l'apparition d'un nouveau type d'habitant, le paysan-horloger. Selon Pinot, le village des Genevez est devenu le prototype de la "fabrique rurale collective". Il s'agit d'un ensemble de petits ateliers domestiques répartis dans une région rurale. Ils sont approvisionnés en matières premières par un patron qui rémunère les paysans pour une opération précise. La raison principale de cette double activité réside dans l'insuffisance des ressources issues d'un système agricole fondé principalement sur de petites exploitations. Par ailleurs, la rudesse du climat limite l'activité agricole. L'horlogerie est l'activité artisanale qui s'est introduite aux Genevez et plus généralement sur la Chaîne du Jura. Rares sont les ménages qui n'adoptent pas cette activité. Pour ce faire, il suffit d'installer un établi dans une chambre de la maison paysanne et d'acquérir un outillage rudimentaire. Les ménages qui ne participent pas à cette nouvelle activité sont les paysans les plus riches.

Pour ainsi dire, tous les membres de la famille sont impliqués en plus de leurs tâches ou bien de paysan, ou bien de ménagère, ou bien d'écolier.

"Il y avait des paysans-horlogers pour ainsi dire dans toutes les maisons, chacun avait son petit lopin de terre et deux ou trois pièces de bétail. Mon père allait loin à pied, tous les deux jours apporter son travail d'horloger" (Homme, 50 ans).*

"Avec les charges familiales, on était obligé de garder la double activité partout dans la commune. Dès que ces charges diminuaient, on quittait petit à petit le travail d'horloger. Mon père s'arrangeait toujours pour faire son travail de paysan en été et puis, il reprenait l'horlogerie pendant l'hiver" (Homme, 60 ans).

"Ça n'était pas facile quand vous étiez paysan et que vous teniez une fourche ou un râteau et après que vous deviez tenir ces instruments d'horloger..." (Femme, 50 ans).

Quand j'étais petit, je travaillais à l'établi avec mon père; il me donnait une montre à remonter. Chaque enfant du village savait déjà remonter une montre" (Homme, 60 ans).

Ainsi, pendant cette deuxième phase, les changements sociaux sont considérables: la population double (Figure 1), les activités changent profondément. Dès lors, la plupart des ménages exploitent un train de petit paysan et, en même temps, assument une activité d'horloger. Ces changements sont liés: la double activité donne plus de ressources aux villageois, ce qui explique l'expansion démographique du village. Pourtant ces changements profonds n'affectent que peu le modèle qui régit l'organisation de l'espace villageois, ni celui de la maison paysanne.

* Extraits d'entretiens que nous avons menés avec des habitants du village (Guindani & Bassand, 1983).

2.4. *Le règne de l'ouvrier-paysan*

Cette époque va, grosso modo, des années 1900 à 1950. Dans les grandes lignes, au début de cette époque, la Commune des Genevez compte

- une centaine de maisons paysannes aux fonctions multiples,
- une dizaine de maisons ne comportant ni écurie, ni grange et qui avaient été construites pour les pauvres du village,
- l'église et
- l'école.

Dès le début du 20^e siècle s'amorce une régression démographique qui n'a pas encore cessé. Non seulement les petits agriculteurs arrêtent leurs activités car elles ne sont plus rentables, mais encore l'industrie horlogère abandonne la "fabrique rurale collective", pour se concentrer dans des usines qui s'implantent dans les bourgs et les villes. Les Genevez, comme d'autres communes rurales, ont fort bien pressenti la menace que font planer ces changements sur la communauté: elles construisent une usine dans le village dans l'espoir de maintenir la population. Cette usine est devenue aussi emblématique que l'église et la maison d'école. Dès lors, la tendance consiste à aller travailler en usine et à maintenir un petit train de paysan qui est autant une ressource complémentaire qu'une activité de loisir. D'une manière générale, l'agriculture comme activité principale diminue et les plus grands agriculteurs ont tendance à quitter le village pour s'installer de manière plus rationnelle dans ses environs. Pendant cette période on ne construit plus, si ce n'est quelques maisons individuelles et un ou deux petits immeubles locatifs.

Les maisons paysannes changent de deux manières; d'une part, elles sont abandonnées et disparaissent, et d'autre part, elles sont transformées selon des modalités qui n'appartiennent plus au modèle décrit ci-dessus. Notamment le rural est délaissé, la voûte de la cuisine est détruite, des salles de séjour et des chambres sont installées un peu n'importe comment.

Les acteurs de ces changements sont ou bien des personnes âgées isolées parce que les enfants ont quitté le village, qui se replient sur la cuisine et sur une chambre de leur maison paysanne, laissant le reste à l'abandon. Ou bien des salariés qui n'ont qu'une idée, moderniser leur maison paysanne selon un modèle citadin. Cette maison étant grande, toutes sortes d'aménagements sont possibles sans référence au modèle culturel de base.

Pour les habitants du village et de la région, cette maison paysanne est devenue symbole d'arriération, d'inconfort et de manque d'hygiène, bref de la pauvreté d'antan. Pour les villageois, la maison paysanne n'a plus de sens.

Si, pendant cette période, la maison paysanne est stigmatisée pour les habitants des campagnes, pour les citadins elle est l'emblème d'une authenticité tant esthétique qu'éthique. Ainsi, au fur et à mesure que les ruraux précipitent la transformation de leurs habitations et habitats traditionnels, les citadins construisent le mythe de l'architecture rurale traditionnelle.

2.5. *Le village dortoir*

A partir des années 1960-1970, le village des Genevez vit une nouvelle mutation. La crise de l'industrie horlogère proroge la régression démographique. En 1980, il n'y a plus qu'un peu moins de 500 habitants (Figure 1), mais le nombre de ménages aug-

mente à 166. L'immense majorité de ces habitants sont des salariés, ou ouvriers ou employés.

Que sont devenues les maisons paysannes de la fin du 19^e siècle? Il y en avait une centaine, avons-nous dit. Au début des années 1980,

- il n'y en a plus qu'une vingtaine qui accueillent des activités agricoles,
- une quarantaine ne sont plus que des habitations où vivent plutôt des personnes âgées,
- une vingtaine sont ou bien en ruine, ou bien sont vides, ou bien ont été supprimées,
- les autres ont subi diverses réaffectations: petits immeubles locatifs, musée, colonie de vacances, résidences secondaires, etc.

De la fin de la Deuxième Guerre mondiale au début des années 1980, les maisons individuelles nouvellement construites dépassent la cinquantaine. Cette vague de constructions est délibérée, elle devrait contribuer à maintenir la population au village.

Plus du 40% de la population active travaille hors de la commune.

Une nouvelle menace plane sur les maisons paysannes du siècle passé: la convoitise des citadins en mal de résidences secondaires. Ce type d'habitant n'est pas encore très fréquent aux Genevez; néanmoins, les réhabilitations qu'ils font subir aux maisons paysannes sont souvent stupéfiantes, nos entretiens avec les habitants le confirment (Guindani & Bassand, 1983).

"Moi, je n'admets pas les résidences secondaires; ils barricadent toutes leurs maisons. Je ne peux pas puer les clôtures. Eux, par contre, ils se permettent d'aller n'importe où" (Homme, 50 ans).

"Ces résidences secondaires, cela change beaucoup la population. Pour moi, ce n'est pas bon, quoiqu'il y ait des gens bien" (Homme, 80 ans).

"Moi, je comprends ces gens des villes qui viennent chez nous parce que chez eux, ils n'osent pas sortir avec leurs enfants à cause de la pollution et de leurs voisins. Mais quand ils sont ici, ils s'adaptent peu, c'est ça que je leur reproche" (Homme, 60 ans).

"Ces résidents, vous les voyez une fois tous les deux mois. Les premiers temps qu'ils arrivaient, c'était grandiose, toutes les semaines, et par la suite ils sont venus de moins en moins" (Homme, 60 ans).

"Les résidences secondaires ne sont pas une solution pour la vie d'un village; elles sont occupées deux ou trois fois par année. C'est un peu la mort d'un village" (Homme, 50 ans).

"Comme partout ailleurs, les Bâlois ont cherché à accaparer ces vieilles fermes. (...) Il y a des gens très bien, qui viennent régulièrement, ils font leurs courses au village et ils contribuent aux frais" (Homme, 50 ans).

En fait, le plus grave, c'est que l'intérêt que portent les citadins à l'habitat rural contribue à "casser" les prix de ces biens immobiliers et du sol, voire à susciter une spéculation. Si bien qu'ils ne sont plus accessibles aux habitants du village et de la région. C'est là un mécanisme économique qui dépouille les villageois de leur patri-

moine, ils le ressentent comme une injustice grave qu'ils considèrent comme l'exemple typique de la "domination par le fric", comme ils disent.

Aux résidences secondaires s'ajoute un autre type de tourisme - les campeurs - qui ne plaît pas à la population locale et surtout aux agriculteurs.

"Ils ne respectent rien, ils galopent n'importe où, tirent tout en bas. C'est comme les campeurs aux Genevez, c'est malheureux! Il y en a qui sont honnêtes, mais par contre, certains laissent des boîtes partout, des verres cassés dans les pâturages. S'ils veulent manger, ces campeurs, qu'ils ramassent leurs déchets" (Homme, 70 ans).

En résumé, après cette vague de transformations qui ont eu lieu dès le début du siècle, il apparaît que l'habitat traditionnel des Genevez n'a pas changé structurellement parlant. Il n'en va pas de même avec la maison paysanne traditionnelle, trois processus sont en cours:

- soit elle disparaît purement et simplement,
- soit la forme subsiste malgré une modification complète de son fonctionnement social: la maison paysanne est transformée en musée, en petit immeuble locatif, ou encore a été réduite à sa fonction d'habitation sous forme de maison individuelle et de résidence secondaire, par la suppression de la partie rurale,
- soit elle subsiste en étant occupée par des agriculteurs qui la modernisent.

3. Le fonctionnement du modèle traditionnel

3.1. Liminaire

Pour comprendre la maison paysanne traditionnelle et ses transformations, il est utile de comprendre comment le modèle initial fonctionnait. Pour ce faire, nous utiliserons largement les travaux de Pinot (1979) et Lovis (1981), ainsi que les entretiens que nous avons menés avec des habitants des Genevez (Guindani & Bassand, 1983).

De manière très schématique, le modèle de la maison paysanne au 19^e siècle implique trois oppositions simples mais qui s'appliquent avec beaucoup de nuances et se combinent toujours de manière complexe:

- Hommes / Femmes
- Parents / Enfants
- Public / Privé

La première opposition Hommes/Femmes commande une vision de la maison paysanne en deux parties, le rural (écurie, grange, devant-huis, remises, etc.) et l'habitation dont le centre est la cuisine qui donne accès aux chambres et à la cave. Cette première opposition renvoie à un autre couple: le rural est le domaine du sale toléré, alors que l'habitation est celui du propre constamment remis en question et constamment reconstitué par la femme.

Les enfants par définition se fauillent partout, néanmoins en ce qui concerne le dormir et le manger, des espaces bien spécifiques sont attribués aux enfants par rapport aux parents.

La communauté villageoise pénètre largement dans la maison paysanne, que ce soit dans le rural ou l'habitation, néanmoins certaines parties de cette maison sont plus privées que d'autres. A partir d'un ensemble de citations, nous allons illustrer ces composantes du modèle.

3.2. *La cuisine et la ménagère*

"Figurez-vous une grande pièce voûtée, dont les quatre murs et leur partie supérieure et la voûte sont entièrement noirs. Lorsqu'un rayon de soleil pénètre dans cette pièce, lorsque la vive lueur d'une flambée de fagots l'éclaire, on croit apercevoir mille brillantes paillettes de jais. D'où vient ceci? Regardez à votre gauche, là se trouvent réunis le fourneau de cuisine, le four à pain et la porte d'un grand poêle qui réchauffe la pièce voisine. Ces foyers n'ont pas de cheminées de dégagement sur le toit, aussi, dès qu'on allume deux morceaux de bois dans la maison, la fumée au lieu de s'échapper au dehors vient remplir la cuisine. Là, après avoir fumé la viande et le lard que les ménagères déposent sur les claies suspendues à la voûte, ces nuages résineux vont caresser les murs, y déposent cet enduit brillant, puis s'échappent avec l'air qu'ils ont chauffé, dans la grange située au-dessus (...); sur les murs sont fixés les différents ustensiles de cuisine, pots en terre, marmites et casseroles en fer et en cuivre (...). Sur une large pierre, surélevée de quelques centimètres au-dessus du sol brûle ordinairement le bois; on approche les ustensiles de cuisine des tisons ardents, ou on les suspend par une chaîne au-dessus des flammes (...); nous passons devant une porte qui conduit à la salle principale (poye), et nous voici arrivés devant un grand buffet adossé au mur qui fait face à la porte d'entrée; là se trouvent la vaisselle et les provisions (...). A notre droite, nous voyons deux portes, l'une conduit à la remise au bois, l'autre dans la laiterie" (Pinot, 1979, 132-134).

Pinot qualifie cette cuisine de "royaume de la ménagère". Elle est encore vivante dans la mémoire des habitants des Genevez. Mais, à entendre quelques vieux habitants, ce type de cuisine réveille souvent des souvenirs qui ne sont pas idylliques, mais plutôt désagréables. Surtout en hiver, avec le froid et la fumée, dans ces cuisines la vie n'était pas agréable du tout; on y faisait juste à manger et, pendant cette saison, sa fonction principale restait celle de sécher la viande.

"En hiver, on se tenait à la chambre. A la cuisine, on faisait juste à manger, bien habillé pour ne pas trop subir le froid" (Homme, 50 ans).

Comme nous le dit Pinot, la cuisine et la cave à provision étaient le "royaume" de la maîtresse de maison; elle était toujours la première, le matin, à allumer le feu pour préparer le petit déjeuner au mari et aux enfants. Mais l'appropriation de cet espace ne l'empêchait pas de s'adonner à d'autres travaux, à l'étable, dans le jardin potager et aux champs.

La journée de la femme était très chargée, tous nos interlocuteurs se souviennent du travail pénible des mères: le ménage, les soins aux enfants, les autres travaux agricoles saisonniers, la préparation des légumes à encaver et de la choucroute, sans oublier la traite des vaches à l'étable.

"Au cours de l'hiver, dans ce pêle-mêle sans confort, alors que le feu ne parvenait pas à empêcher l'eau de geler sur le vieil évier de pierre, il fallait préparer les repas, nourrir les bambins, faire du beurre ou du pain, laver quelques pièces de linge ou de langes, repasser avec un fer à charbon, récurer, en un mot vaquer à toutes les occupations requises pour assurer un minimum de confort à la famille. Soir et matin, c'était le grand va-et-vient de la cuisine à l'écurie. Chats et gamins suivaient consciencieusement les adultes (...). Dans de nombreuses familles, la traite des

vaches était une tâche féminine (spécialement confiée à la mère), la préparation des repas se faisait après les soins donnés aux bêtes" (Lovis, 1981, 41).

"Les repas ont ceci de particulier qu'ils groupent toute la famille autour d'une table; bon gré, mal gré vieillards, hommes, femmes, jeunes gens, marmots, tout le monde se trouve réuni. C'est le seul groupement de ce genre; dans toutes les autres circonstances de la vie journalière, les individus se réunissent suivant les aptitudes que demandent les choses qu'ils font; ici, les hommes se retrouvent tous ensemble, là les femmes, d'un autre côté les enfants; pour figurer et tenir rang honorable au groupement que demande la table, la seule aptitude nécessaire est d'avoir faim. (...) Dans une famille nombreuse, la réunion de tant de personnes d'âge, de sexe, d'esprit différent, ne va pas sans inconvénients, si chacun se laisse aller à ses petits caprices et ne s'inquiète pas de son voisin. Il faut que l'ordre règne, et pour cela, il n'y a qu'un moyen; tous les enfants doivent se taire et manger ce qu'on leur donne. Mais il importe de remarquer que les enfants ont un droit qu'on ne peut leur enlever: c'est d'écouter les conversations de leurs parents et de leurs hôtes; toutes ces petites mémoires ne manquent pas de retenir ce qui se dit, toutes ces jeunes cervelles comprennent et réfléchissent plus qu'on ne le croit. Ce sont précisément ces mille riens, ces mille propos, ces préoccupations que suscitent à nos gens leur vie locale, leur vie paysanne, qui forment peu à peu l'esprit des enfants, et les frappent à l'image du lieu où ils vivent, de la famille où ils sont nés" (Pinot, 1979, 125-126).

3.3. *La chambre commune*

La chambre commune était le lieu où la famille se réunissait dans les moments de repos. Une table, des chaises, un canapé, un four à bac alimenté par la cuisine et parfois un ou deux lits complétaient cette pièce.

"Nous remarquons encore une grande commode et plusieurs gravures suspendues aux murailles; ces gravures représentaient toutes des sujets religieux; ici c'est la Vierge et l'enfant Jésus, là Saint Joseph. Cette salle sert aux réunions; lorsqu'un hôte vient prendre un repas, c'est là qu'on le reçoit; et dans les grandes soirées d'hiver, quand les familles voisines viennent, c'est autour de la table du milieu que les hommes s'assoient, jouent aux cartes en buvant leur petit verre d'eau-de-vie" (Pinot, 1979, 135).

3.4. *La maison paysanne et la communauté villageoise*

La cuisine était une véritable pièce à tout faire; on fumait la viande, on coulait la lessive, on réparait les outils et on accomplissait des travaux artisanaux. Le cochon était aussi souvent "bouchoyé" dans cette pièce. Une fois par semaine, on y faisait du pain. Travail, vie familiale et rencontres entre parents, amis et voisins s'entremêlaient. Cette pièce était la plus accessible et la plus ouverte sur la collectivité villageoise; le véritable "espace privé" était ailleurs, dans l'intimité des chambres à coucher.

En hiver, quand il faisait trop froid, la chambre commune remplaçait la grande cuisine voûtée.

"Il y a des gens qui venaient jouer aux cartes; c'était le jeu principal pendant l'hiver. Dans la chambre, on buvait de la goutte" (Homme, 70 ans).

"Ah! ces veillées, il y avait toujours les mêmes qui se retrouvaient. J'avais 15 ou 16 ans. Il y avait souvent une jument qui devait pouliner et en attendant, on jouait aux cartes tous ensemble. Une fois les vieux partis, les jeunes ont laissé tomber tout cela" (Homme, 50 ans).

L'espace 'semi-public' était donc la grande cuisine voûtée et la chambre commune, elles servaient de lieu de rencontre, parfois très informel, entre les membres du ménage et le reste de la collectivité villageoise. La veillée était un moment privilégié de détente et de rencontre entre les membres de la famille, avec les voisins et la parenté. C'était aussi et surtout l'institution qui présidait le choix du conjoint.

Mais pas tout le monde allait aux veillées ou recevait des gens chez soi, la solitude existait aussi dans les campagnes.

"La cause de cet isolement pouvait être une pauvreté excessive, un dénuement voisin de la misère qu'on voulait absolument cacher (...). La solitude était rarement choisie, mais bien plus souvent la conséquence de l'ostracisme communautaire. Qui donc aurait invité des "sarrasins", des tziganes, des charbonniers ou des "gens de mauvaise vie" dans sa demeure? Qui pouvait bien avoir de l'amitié pour les fameux "heimatlos", les "étrangers" que l'Etat de Berne avait imposés aux communautés?" (Lovis, 1981, 192).

Certaines familles étaient très accueillantes:

"Sans cesse envahies par les visiteurs occasionnels, on trouvait à la cuisine de ces maisons-là des ivrognes assoiffés venus boire "une petite goutte en passant" (tous les prétextes étaient bons!), des gens dans la peine ou la misère, des incompris, des solitaires, des mendiants, des vagabonds et... des profiteurs. La "place du pauvre" était réservée (...)" (Lovis, 1981, 192).

"Ah! ces veillées, on discutait du temps, des affaires de la commune. Ici, on était décentré, il n'y avait pas beaucoup d'événements" (Homme, 86 ans).

3.5. Les autres chambres

Outre la cuisine et la chambre commune/atelier d'horlogerie, d'autres pièces composaient le logement des paysans-horlogers. La chambre des parents se trouvait généralement au rez-de-chaussée. Les autres chambres à coucher de l'étage supérieur avaient pour fonction le sommeil des enfants et le dépôt des éléments de l'équipement domestique.

"Un escalier de bois conduit à la chambre des enfants, située à l'étage supérieur. Son ameublement se compose de deux lits: dans le plus grand couchent deux enfants, dans l'autre, un seul enfant. Le couple se propose d'aménager d'ici quelque temps, cette chambre du haut pour les garçons, tandis que les filles habiteraient la seconde chambre du rez-de-chaussée, qui est actuellement occupée en hiver par un domestique. L'avantage de cette combinaison sera de rendre plus facile la surveillance; les fils ne pourront entrer ou sortir de leur chambre sans passer par cet escalier, partant dans la chambre de leurs parents" (Pinot, 1979, 13-136).

La division des chambres par sexe était chose courante; dès que les garçons et les filles grandissaient, on les mettait dans des chambres séparées. Dans certains cas, quand les enfants étaient nombreux et la place manquait, les filles couchaient dans la chambre des parents et les garçons dans une autre pièce.

"Quand il n'y avait pas beaucoup d'enfants, cela allait, mais là où il y avait 10 et 12 enfants, en général, les filles dormaient avec les parents et les garçons dans une autre pièce" (Homme, 50 ans).

3.6. Le rural

La partie rurale de la maison paysanne était constituée généralement

- par une remise et dépôt à bois appelée aussi devant'huis, qui se situait entre le logement et l'étable,
- le chartil ou fourrageoir,
- l'étable,
- la grange qui se situait à l'étage supérieur.

C'est devant le devant'huis que, selon Pinot, commençait le "royaume" du maître de la maison.

Dans le fourrageoir, on entreposait du matériel agricole et on fourrageait le bétail avec le foin qui était descendu de la grange au moyen d'une trappe aménagée dans le plafond. L'étable permettait de garder au maximum une dizaine de bêtes: une à deux vaches, des génisses, des veaux et un à deux chevaux. Dans un coin de l'étable, il y avait l'emplacement des porcs.

En haut, en correspondance de l'étable, du fourrageoir, du devant'huis et d'une partie du logement, on trouvait la grange. Le "pont de grange" permettait de rentrer les chars de foin et de paille par l'extérieur. C'est depuis la grange qu'on voyait la partie externe de la grande voûte de la cuisine d'où la fumée chaude sortait des "rondelats", après avoir séché la viande de porc.

L'étable était parfois aussi une des pièces où se déroulait une partie de la vie sociale de la famille et où l'on amenait les voisins pour montrer le bétail avant de passer dans la chambre commune pour boire une goutte et faire une partie de cartes.

La maison paysanne était avant tout un outil de travail et ensuite un bâtiment servant à abriter des êtres humains; elle faisait partie intégrante de la propriété foncière, constituant un tout avec les terres; elle permettait de stocker le foin, abriter le bétail et la "main-d'oeuvre".

"Dans le temps, on disait que celui qui achetait une exploitation agricole, achetait les terres et la maison qui allait avec. Vous voyez la différence. Avec la terre on vivait, la maison passait en deuxième ligne. Juste pour s'abriter un peu" (Homme, 50 ans).

Mis à part quelques "gros" paysans, le curé, l'instituteur et d'autres notables, dans la commune les gens se sentaient "tous pareils".

Combien de fois, en évoquant le passé, nous interlocuteurs nous disaient: "On était tous les mêmes!"; ils entendaient par là que tout le monde était paysan ou paysan-horloger, avec des familles nombreuses, peu de terre et beaucoup de travail, une vie modeste et une interdépendance très grande vis-à-vis des autres.

4. Interprétation du changement

4.1. *Liminaire*

Les analyses présentées dans les paragraphes précédents font apparaître, contrairement à ce que d'aucuns prétendent, que la maison paysanne et l'habitat traditionnels ne sont pas la simple résultante de conditions géographiques et climatiques. Certes ces deux facteurs, qui impliquent l'accès à des matériaux de construction locaux et régionaux, et qui génèrent une activité agricole d'un type donné, ont joué un rôle important dans la mise au point du modèle culturel qui régit la maison paysanne et l'habitat traditionnels des Franches-Montagnes et plus précisément celui des Genevez. En d'autres termes, la géographie et le climat, le travail, les modes de communication, la famille, sont sans aucun doute les paramètres les plus fondamentaux qui ont façonné le modèle culturel de la maison paysanne et de l'habitat traditionnels des Genevez.

Il nous reste à interpréter les mutations que nous avons décrites à partir des années 1900. Nous nous contenterons d'évoquer deux grands facteurs: la pénétration de la modernité dans le monde rural et par ailleurs l'émergence chez les citadins suisses du mythe de l'architecture rurale traditionnelle.

4.2. *La modernité*

Le point de départ pour rendre compte de la pénétration de cette modernité dans les Franches-Montagnes et aux Genevez, c'est la généralisation de la condition de salariés, soit cols bleus, soit cols blancs. Plus Les Genevez entre dans le 20^e siècle, plus les autres catégories sociales deviennent minoritaires, plus encore les migrations pendulaires deviennent importantes et la population active vivant aux Genevez va travailler dans des lieux de travail localisés dans les bourgs et les villes industrielles voisines. Dès la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, l'automobile devient une prothèse indispensable. Ces changements, avec d'autres, sont porteurs de modernité.

Le travail salarié est accompagné de l'idée de temps libre. Certes, longtemps pour de nombreux Franches-Montagnards, ce temps libre est utilisé pour mener une double activité, c'est-à-dire continuer à exploiter un petit train paysan. D'abord cette activité est considérée comme un complément au maigre salaire de l'ouvrier, puis elle acquiert une fonction identitaire et de loisir, mais finalement elle est considérée comme pénible, salissante et peu hygiénique, aussi elle est abandonnée. Dès lors, l'habitant des campagnes a des loisirs qui ressemblent de plus en plus à ceux des citadins.

La généralisation de la famille nucléaire est une des manifestations importantes de la modernité. Certes, ce modèle existait bien avant dans la région, mais il était le fait des pauvres et des marginaux. Avec la modernisation, ce type de famille se généralise avec toutes ses caractéristiques: notamment, la néolocalité; la division entre rôles masculins et féminins, les premiers étant instrumentaux et les seconds émotionnels; la réduction de la progéniture à deux enfants en moyenne. C'est dans ce contexte que se profile l'émancipation de la femme, beaucoup plus modeste qu'en milieu urbain, néanmoins elle s'affirme toujours plus. Elle est accompagnée d'une progression de l'autonomie de l'individu.

Une autre trait de la modernité est l'hygiénisme (Heller, 1980).

Ces divers aspects de la modernité sont parfois adoptés spontanément et avec enthousiasme par les villageois, parfois ils pénètrent la région et le village par l'intermédiaire de mesures publiques fermes qui font l'objet de résistances.

Cette modernisation se traduit directement dans l'organisation de l'espace villageois et domestique. Relevons quelques incidences de cette modernité sur la maison paysanne:

1. Le privé et le public s'affirment avec force: la maison devient exclusivement un espace privé.
2. Cet espace privé se fonctionnalise et notamment chaque membre de la famille conquiert son espace propre.
3. Le séjour est introduit comme un espace de représentation, la cuisine comme celui du colloque familial, alors que les autres chambres sont réservées à l'intimité individuelle.
4. Les appareils domestiques, ménagers et sanitaires, ainsi que des matériaux modernes, sont systématiquement introduits dans la maison.
5. Les meubles sont acquis chez les marchands à la mode et souvent hors de la région.

4.3. *Le mythe de l'architecture rurale traditionnelle*

En même temps que l'exode rural, dès la fin du siècle passé, prenait la forme d'une migration irréversible et déstructurant les communautés rurales (Bassand, 1982; Bassand *et al.*, 1985), les citadins découvraient, ou plus exactement inventaient le charme de la vie rurale et de son architecture. Il ne fait pas de doute que cette fascination pour la campagne, la montagne et surtout les Alpes remonte beaucoup plus tôt dans l'histoire de la Suisse. Inspirés par des poètes, philosophes, peintres et musiciens, de nombreux Européens sillonnent la Suisse et découvrent avec stupéfaction la beauté des paysages helvétiques. Les Romantiques du 19^e siècle renforcent cette attitude qui, petit à petit, gagne les Suisses.

Nous ne pouvons pas ici relater de manière complète ce processus (cf. notamment Crettaz, 1984; Reszler, 1986; Gubler, 1975).

D'abord ce sont des écrivains et architectes qui, à la fin du siècle passé et au début de ce siècle, chantent la beauté exceptionnelle de l'architecture rurale traditionnelle. Pourtant ce mouvement n'est pas seulement l'affaire de quelques intellectuels et architectes. Il s'agit d'une orientation profonde dans la population suisse. Donnons quelques exemples.

En 1896 se tient à Genève une Exposition nationale suisse qui célèbre le Progrès et l'industrialisation; sont ainsi présentées aux Suisses des réalisations exemplaires. La Suisse traditionnelle n'est pourtant pas oubliée dans cette Exposition vouée à la modernité. En effet est construit un village suisse où tous les types de maisons traditionnelles sont reproduites en grandeur nature. Ce village, pendant toute la durée de l'Exposition, c'est-à-dire pendant près de cinq mois, constitue un espace de fête qui connaît un succès populaire étonnant. Si bien que lors des Expositions nationales suivantes de Berne et de Zurich, l'idée du village suisse est reproduite avec le même succès populaire. En revanche, pour l'Exposition nationale de Lausanne en 1964, elle est écartée. Elle est incompatible avec la modernité que cette Exposition veut faire passer. Les promoteurs du village suisse ne désarment pas et en lieu et place se battent pour créer un village suisse permanent. C'est le Musée en plein air de l'habitat rural suisse au Ballenberg. Fondé en 1978, il connaît un succès populaire tout à fait considérable (cf. Crettaz, 1984; Gubler, 1975; Gschwend, 1980).

Ce mouvement culturel ne concerne pas seulement le monde alpin helvétique, la maison paysanne des Franches-Montagnes fait partie du mythe qui vante la beauté et les vertus de cette architecture. Citons un exemple de propos concernant directement la maison paysanne que nous avons étudiée ci-dessus. Stähli (1930) pense que la ferme jurassienne avec la diversité de ses formes, avec

"la forêt ou le pâturage environnants, forment en nous l'image de la patrie et donnent naissance au sentiment patriotique".

Dans une certaine mesure, l'Association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ) participe à cette idéologie et à la construction du mythe de l'architecture rurale traditionnelle. Reszler (1986) montre que ce mythe fait intégralement partie de la mythologie helvétique, elle aussi élaborée au 19^e siècle. Cette dernière repose notamment sur trois points: le peuple suisse est exceptionnel, le consensus politique helvétique est inné, la Suisse est une terre de refuge.

Pourquoi ce propos sur le mythe de l'architecture rurale traditionnelle? Parce qu'il nous paraît utile de mentionner qu'en même temps que l'industrialisation et l'urbanisation de la Suisse détruisaient l'architecture traditionnelle, des citoyens construisaient un mythe quant à l'excellence de cette architecture. Mythe qui, à son tour, constitue une menace pour cette architecture car, d'une part, il contribue à la muséographie et, d'autre part, il motive une grande vague de touristes avides de résidences secondaires aménagées dans des maisons rurales traditionnelles. Cette appropriation contribue, elle aussi, à la destruction du patrimoine architectural. Ce qui se passe dans les Franches-Montagnes et aux Genevez en est une preuve forte.

BIBLIOGRAPHIE

- AUBRY, F., BERILACQUA, M., SUPIC, P., GUINDANI, S., DOEPLER, V. (1986), "Architecture vernaculaire et activités productives", 2 vol, (Département d'architecture, EPFL, Lausanne).
- ASPRUJ (1982), "Auguste Quiquerez et nos vieilles gens", numéro spécial de *L'Hôta* (Impressor SA, Moutier).
- BABEY, M. (1981), "La maison paysanne jurassienne", mémoire de licence, multicopié (Université de Lausanne, Lausanne).
- BASSAND, M. (1982), "Villes, régions et sociétés" (Presses Polytechniques Romandes, Lausanne).
- BASSAND, M., HAINARD, F., PEDRAZZINI, Y., PERRINJAQUET, R. (1986), "Innovation et changement social" (Presses Polytechniques Romandes, Lausanne).
- BASSAND, M., BRULHARDT, M.-C., HAINARD, F., SCHULER, M. (1985), "Les Suisses entre la mobilité et la sédentarité" (Presses Polytechniques Romandes, Lausanne).
- BONANOMI, L., CHEVALIER, G., GUINDANI, S. (1982-84), Réhabilitation de l'habitat rural jurassien, *Les intérêts de nos régions*, I, septembre 1982, II, mars 1983, III, janvier 1984.
- BONANOMI, L., CHEVALIER, G., (1985), Nos fermes jurassiennes. Quel avenir?, *L'Hôta*, (ASPRUJ).
- CHEVALIER, G., DUBOUX, G. (1985), Typologie architecturale, *Réhabilitation de l'habitat jurassien (Les Genevez) - cahier 7* (IREC, Lausanne).
- CRETTAZ, B. (1984), "Une Suisse miniature ou les grandeurs de la petitesse" (Musée d'ethnographie, Genève).
- GUBLER, J. (1975), "Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse" (*L'Age d'Homme*, Lausanne).
- GUINDANI, S., BASSAND, M. (1982), "Maldéveloppement régional et identité" (Presses Polytechniques Romandes, Lausanne).
- GUINDANI, S., BASSAND, M. (1983), *L'Hôta dans le Jura, Réhabilitation de l'habitat rural jurassien (Les Genevez), cahier 1* (IREC, Lausanne).

- GSCHWEND, M. (1980), "Ballenberg. Musée en plein air de l'habitat rural suisse" (Fondation du Musée de Ballenberg, Brienz).
- HELLER, G. (1980), "Propre en ordre" (Editions d'En-Bas, Lausanne).
- IREC (divers auteurs (1983-87), "*Réhabilitation de l'habitat rural jurassien (Les Genevez)*" (IREC, Lausanne).
- Cahier no 1 (1983), *L'Hôta* dans le Jura (GUINDANI, S., BASSAND, M.).
 - Cahier no 2 (1982), Histoire du village (BABEY, M.).
 - Cahier no 3 (1982), Profil socio-économique de la commune (WESPI, M.).
 - Cahier no 5 (1982), Structure foncière agricole (WESPI, M.).
 - Cahier no 7 (1985), Typologie architecturale (CHEVALIER, G., DUBOUX, G.).
 - Cahier no 9 (1985), Transformations et potentialités des anciennes fermes (BONANOMI, L.).
- LOVIS, G. (1978), "Que deviennent les fermes du Jura?" (Société jurassienne d'Emulation, Moutier).
- LOVIS, G. (1981), "Au temps des veillées", ASPRUJ (Impressor, Moutier).
- PINOT, R. (1979), "Paysans et horlogers jurassiens" (Ed. Gronauer, Genève) (Edition originale 1877).
- RESZLER, A. (1986), "Mythes et identité de la Suisse" (Georg, Genève).
- STAEHLI, H. (1930), "La ferme du Jura bernois" (Imprimerie Fédérative SA, Berne).